

Ouverture

## MARSEILLE. Musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode, château Borély

### De l'âge d'or des arts décoratifs à la création contemporaine



1. Façade nord de la bastide Borély. Marseille. Musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode, château Borély.

Situé à Marseille au cœur d'un vaste parc, le château Borély a rouvert ses portes au public les 15 et 16 juin 2013. Il abrite désormais le nouveau musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode. Cet événement fait suite à quatre années d'un important chantier de rénovation de la bastide classée monument historique, de sa cour d'honneur et de l'un de ses pavillons (fig. 1).

Fréquentée à la belle saison, « la plus belle des bastides », comme on la désigne dès sa construction, est une fastueuse demeure de campagne où la famille Borély aimait recevoir dans un cadre exceptionnel, entre mer et collines. Construite dans les années 1760-1770, la bastide Borély se distingue tant par l'élégante austérité de ses façades que par la qualité de son décor intérieur, entièrement restauré pour l'ouverture du musée.



2. Vue du plafond du vestibule et des grisailles de la cage d'escalier. *L'Aurore*, peint par Louis Chaix d'après Guido Reni. Marseille. Musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode, château Borély.

Musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode, le château Borély présente désormais une sélection de deux mille cinq cents œuvres : mobilier, céramiques, verres, tapisseries, objets d'art, objets exotiques rares et collections de mode, du XVIII<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui. Ces collections, issues de différents fonds – Borély, Cantini, musées de la Faïence et de la Mode –, sont désormais réunies sur près de 1600 m<sup>2</sup> d'exposition et présentées au cœur d'une muséographie contemporaine réalisée par l'agence d'architectes Moatti-Rivière<sup>1</sup>.

### La bastide et son décor

Riches négociants, occupant parfois des charges officielles, les Borély tenaient un rang enviable à Marseille. Louis Borély engagea les travaux de la bastide dans les années 1760, n'hésitant pas à solliciter le célèbre architecte Charles-Louis Clérisseau pour le dessin de la façade. Le plan proposé, très complexe et sans doute onéreux, ne fut pas réalisé mais radicalement simplifié et son exécution confiée à l'architecte Esprit Brun, d'origine avignonnaise.

D'allure sobre et classique, le château révèle un somptueux décor intérieur mêlant peintures, gypseries et bois dorés, réalisé à la demande de Louis Joseph Denis Borély, fils de Louis. Amateur éclairé de peinture et de poésie, celui-ci eut à cœur de concevoir un décor savant centré sur la figure d'Apollon, le dieu des Arts. Les amours du dieu ainsi que différents épisodes de sa vie sont racontés au fil des plafonds peints, des grisailles en dessus-de-porte ou des décors en bois dorés des trumeaux. L'ensemble des décors semble avoir été achevé vers 1778-1780.

Financé par les Borély pour se former aux grands exemples du Baroque romain, Louis Chaix (1744-1811), peintre originaire d'Aubagne, est l'auteur des principales compositions peintes de la bastide (fig. 2). Le plafond du vestibule représentant Apollon-Hélios d'après la composition de Guido Reni pour le casino du palais Rospigliosi-Pallavicini à Rome, celui de la bibliothèque montrant un Apollon musagète ainsi que les grisailles du salon doré lui sont attribués.

Tout aussi ambitieux, le décor de gypseries s'impose comme l'un des plus beaux et des plus inspirés jamais réalisés dans une bastide provençale. Reprenant la tradition romaine du stuc, les décors de gypse, réalisés au moule, animent plafonds, corniches et plats de moulures de la bastide (fig. 3). Leur dégagement a révélé un programme élaboré, conçu de manière spécifique pour chaque pièce. La qualité de certains motifs, les Saisons de la Chambre dite de Madame, les coquillages et coraux de la salle de billard révèlent le savoir-faire d'artistes talentueux malheureusement méconnus. Le nom d'Honoré Nicolas, figurant au bas d'une facture du 18 avril 1776, est notre seule piste archivistique. L'ensemble de ces décors a fait l'objet d'une importante campagne de restauration<sup>2</sup>, le plafond du vestibule ayant connu la renaissance la plus spectaculaire.

### Les choix muséographiques

Le visiteur ne pénètre pas pour autant dans un château meublé mais bien dans un musée contemporain installé au



3. Gypseries de la salle à manger. *Le Goût et le Toucher*. Marseille. Musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode, château Borély.

cœur d'un monument historique. Les rapports entre la bastide et les collections ont guidé les choix muséographiques. Dès l'entrée, le lustre *Les Cordes* (fig. 4), en verre et leds, du designer Mathieu Lehanneur donne le ton. Les serpentins de verre, évocateurs de fêtes, semblent cousus dans le plafond ; évocation bienvenue dans un musée qui intègre désormais des collections de mode sous la forme d'une galerie d'étude.

L'intervention contemporaine des architectes s'est concentrée sur les sols et les plafonds. Pour les sols, le module de la tomme provençale a été repris tel un leitmotiv : des tommettes en bois, ciment, marbre, ou même en bronze, ont ainsi remplacé ponctuellement des sols d'origine trop dégradés pour être conservés. Les plafonds contemporains, en résine minérale polie à la façon d'un miroir, résultent d'un choix tant esthétique que technique, dissimulant les équipements de traitement d'air tout en réfléchissant les sols et les collections.

Restituées dans leur dernier état connu, les salles remarquables – Salon doré, bibliothèque, chambre d'apparat et chapelle – présentent un décor et un mobilier d'origine. L'étonnant Salon doré est la pièce de prestige la plus



4. Mathieu Lehanneur. *Les Cordes*. 2013.  
Marseille. Musée des Arts décoratifs,  
de la Faïence et de la Mode, château Borély.

richement ornée. Situé au cœur de l'enfilade de réception ouvrant sur le jardin, il est voué à la détente et au jeu. Dotée d'une alcôve encadrée de colonnes dorées, la pièce possède toujours son exceptionnelle banquette de plus de huit mètres de long, la « radassière » (fig. 5). Installation courante dans les bastides provençales de cette époque, la banquette en tapisserie de Borély est la plus célèbre d'entre toutes.

Propres à évoquer l'art de vivre des riches familles marseillaises de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, des ensembles décoratifs provenant de bastides contemporaines de Borély (fresques, toiles peintes, tenture de cuir, papier peint panoramique) ont également été rapportés dans la salle à manger et le salon de compagnie, illustrant les goûts de l'aristocratie provençale de l'époque.

Si le rez-de chaussée du musée met en valeur l'âge d'or des arts décoratifs au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'étage offre une grande variété d'œuvres du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours.

#### Les points forts des collections des arts décoratifs

Issues de différents fonds – musée de la Faïence, collection Jourdan-Barry, fonds Cantini, fonds Borély, musée de la Mode –, les collections de mobilier et d'objets d'art, de céramiques, de verres, d'objets exotiques, de vêtements et d'accessoires de mode sont, pour beaucoup, exposées pour la première fois au public.

Anciennement présentée au sein du musée de la Faïence, la céramique marseillaise est au cœur de la collection. Si l'ancienne galerie de bal de la bastide lui est entièrement consacrée, privilégiant une approche didactique et un choix des plus belles pièces de la collection, une spectaculaire table dressée dans la salle à manger permet d'en appréhender pleinement la richesse. Le cabinet des bains propose une sélection d'objets en faïence liés à la toilette et à la parure : boîtes à poudre, à savons, boîtes à mouches, ainsi qu'un exceptionnel ensemble de flacons à parfums.



5. Le Salon doré. Marseille. Musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode, château Borély.

Les œuvres présentées ne se cantonnent pas au XVIII<sup>e</sup> siècle et à la production régionale. Pour les siècles suivants, du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours, des pièces originales et des ensembles rares de mobilier et de céramiques ont été sortis des réserves : collection unique de cent quarante œuvres de Théodore Deck (1823-1891), ivoires japonais, jades, émaux et verres chinois, mobilier extra-européen, meubles et céramiques Art nouveau-Art déco (dépôt du musée des Arts décoratifs de Paris), pièces contemporaines issues de la manufacture de Sèvres et du centre international de recherche sur le verre (CIRVA).

Des commandes artistiques ont été réalisées spécialement pour l'ouverture du musée. Le vaisselier d'apparat de l'artiste suisse Magdalena Gerber, *Illusions du Réel*, composé de soixante-quatre assiettes en porcelaine imprimées de vidéos tournées lors du chantier et regravées de taches d'or, trône sur le palier de l'escalier d'honneur.

Les tapisseries au thème marin de Laurence Aegerter, (*Longo Maï*, *la Méridienne* et *Longo Maï*, *Le Bain de Minuit*, 2013), accrochées dans l'ancienne salle de billard, nous interrogent sur l'adaptation de certains supports traditionnels des arts décoratifs français, en l'occurrence la tapisserie, aux nouveaux matériaux dits intelligents et aux nouvelles technologies.

À *mon seul désir*, l'installation de Michaële Andréa Schatt, a pris place dans l'alcôve de la chambre d'une demoiselle Borély. Composée d'une bergère, d'un manteau de cuir rebrodé

de fleurs de céramique, d'un chien et de souliers en faïence, l'œuvre interroge l'absence avec poésie tout en rappelant la dialectique d'une maison-musée, du corps absent et du vêtement incarné.

Enfin, les créations de l'artiste sonore Simon Cacheux accompagnent de manière inattendue, ou plus évocatrice, la découverte de la galerie du papier peint et du département Mode.

Plus qu'une visite traditionnelle, c'est une invitation à la délectation et à la découverte que propose aujourd'hui le château Borély.

Christine GERMAIN-DONNAT

1 La rénovation a été confiée à l'agence Moatti Rivière. Architecte délégué : Philippe Donjerkovic. Scénographie : Alain Moatti-Rivière et Christophe Giraud pour l'agence Scénos et Associés.

2 Menée depuis 2011 sous la direction conjointe de François Botton, architecte en chef des Monuments historiques, de Robert Jourdan, conservateur régional des Monuments historiques, et du conservateur du château, Christine Germain-Donnat. La restauration du plafond du vestibule, des grisailles de la cage d'escalier et du plafond de la bibliothèque a été exécutée par Cécile Charpentier et son équipe pour l'entreprise Mériquet-Carrère ; celle du Salon doré par Art et bâtiment ; et celle de la chapelle et des stucs par l'entreprise Eschlimann.